

Histoire des arts : Otto Dix et l'après-guerre des combattants survivants.

I) Biographie d'Otto DIX :

Otto Dix (1891-1969) est un peintre allemand expressionniste. Il étudie à l'école des arts appliqués de Dresde où il s'insère dans différents courants artistiques comme le cubisme ou le futurisme. Il s'engage volontairement comme soldat pendant la Première Guerre mondiale et l'horreur de la guerre va marquer la plupart de ses oeuvres.

Voilà ce qu'il déclare en 1961 : *« C'est que la guerre est quelque chose de bestial : la faim, les poux, la boue, tous ces bruits déments. C'est que c'est tout autre chose. Tenez, avant mes premiers tableaux, j'ai eu l'impression que tout un aspect de la réalité n'avait pas encore été peint : l'aspect hideux. La guerre, c'était une chose horrible, et pourtant sublime. Il me fallait y être à tout prix. Il faut avoir vu l'homme dans cet état déchaîné pour le connaître un peu ».*

Après la guerre il est extrêmement réputé, mais est persécuté dès 1933 pour "bolchévisme". En 1937, les nazis qualifient ses oeuvres de "dégénérées". Beaucoup d'œuvres de Dix furent saisies par les nazis dès 1933 et probablement détruites.

Après la seconde guerre mondiale, Otto Dix reçoit de nombreuses distinctions honorifiques en RDA et en RFA mais n'appartient plus à aucun courant artistique spécifique.

[[Biographie + complète sur le tableau « La guerre » sur les pages de M. Demongeot](#)]

Après la Première guerre mondiale, Otto Dix a réalisé deux tableaux montrant les conséquences physiques de la Grande guerre sur les anciens combattants. Il a représenté les « Gueules cassées » avec les *Joueurs de cartes* (1920), et les estropiés avec la *Rue de Prague* (1920). Les caractéristiques physiques sont exprimées jusqu'au grotesque.

Au début des années 1920, les Etats et les soldats survivants n'ont pas peur de montrer la dévastation physique laissée par la guerre, à la fois par fierté et par devoir de mémoire. La laideur, jusque là cachée par la censure, a été récupérée par les discours officiels et les associations d'anciens combattants. Dix choisit de montrer ces soldats comme des pantins ridicules.

II) Analyse des œuvres : « Les joueurs de cartes » et « la rue de Prague ».

A) Contexte :

Le traumatisme de la Première Guerre mondiale a été très important en Europe. Ce conflit mondial laisse des millions d'orphelins, de veuves, de désœuvrés et aussi et surtout, un esprit de haine et de revanche qui prépare déjà la Seconde Guerre mondiale.

Alors qu'en France et en Belgique se construisent et se décorent les ossuaires et des centaines de cimetières militaires, alors que chaque commune ou presque construit son monument aux morts, et alors qu'arrivent les années folles où l'on cherche avant tout à oublier, un vent pacifiste rapidement contrôlé par les États proclame que cette guerre sera « la der des ders », c'est-à-dire la « dernière des dernières (guerres) ».

B) Tableau 1, « Les joueurs de cartes » ou « les joueurs de skat » :

Cette toile est une peinture à l'eau avec des traits nets. On y voit des couleurs telles que le noir, le marron autour de la scène : le fond est donc sombre. Les personnages sont mis en évidence par des couleurs plus vives telles que le blanc, le bleu et la couleur rose de leur peau.



***Les joueurs de cartes* (1,17 m sur 0,97 m), Otto Dix, 1920, huile et collage sur toile, Neue Nationalgalerie, Berlin. Visible dans le manuel Hatier 2007 p 35**

Otto Dix peint les conséquences physiques de la guerre. La situation présentée est une scène ordinaire : trois personnes jouent aux cartes. Ils font partie de la classe moyenne, ils jouent dans une pièce sombre. Mais cette banalité est contrebalancée par l'horreur dégagée de ces personnes, véritables "gueules cassées" de la première guerre mondiale. L'aspect des joueurs n'a rien d'humain, l'un d'entre eux tient ses cartes avec le pied. Dans *Les joueurs de cartes*, le décalage entre la banalité de la situation (le jeu) et l'aspect monstrueux des joueurs est frappant. On y voit des hommes diminués, porteurs de prothèses mécaniques, des cicatrices hideuses, des greffes.

Ces trois "gueules cassées" incarnent les séquelles de la guerre. En l'occurrence celles sur les combattants rescapés mais mutilés. La souffrance n'est pas seulement physique, elle est aussi

morale : l'horreur de la guerre est présente toute la vie. Ces hommes sont les survivants et les témoins de la guerre ; ils en souffriront toute leur vie bien qu'elle soit finie et ce n'est pas une simple récompense (croix de guerre) qui leur fera oublier les années passées sur leur champ de bataille. La médaille est utile à la famille car elle représente une commémoration pour les générations futures ; elle permet de développer le sentiment national car, pour l'obtenir, le soldat a versé son sang pour sa patrie. Dans les années d'après-guerre, les "gueules cassées" et beaucoup d'autres anciens combattants vont prendre une place importante dans la vie politique. Le fait qu'un de ses personnages arbore fièrement la croix de fer des anciens combattants à sa veste est sans doute une critique du peintre à l'égard du nationalisme excessif de certains anciens combattants allemands qui, au lieu de tirer des leçons de la guerre, ressassent des rancœurs et refusent ainsi le pacifisme.

Otto Dix critique ainsi la guerre, en montrant de façon choquante ses conséquences dans la société.

C) Tableau 2, « La rue de Prague » :



Prager Straße (La rue de Prague), 1920, Otto Dix, huile et collage sur toile, 101 x 81 cm, Galerie der Stadt, Stuttgart.

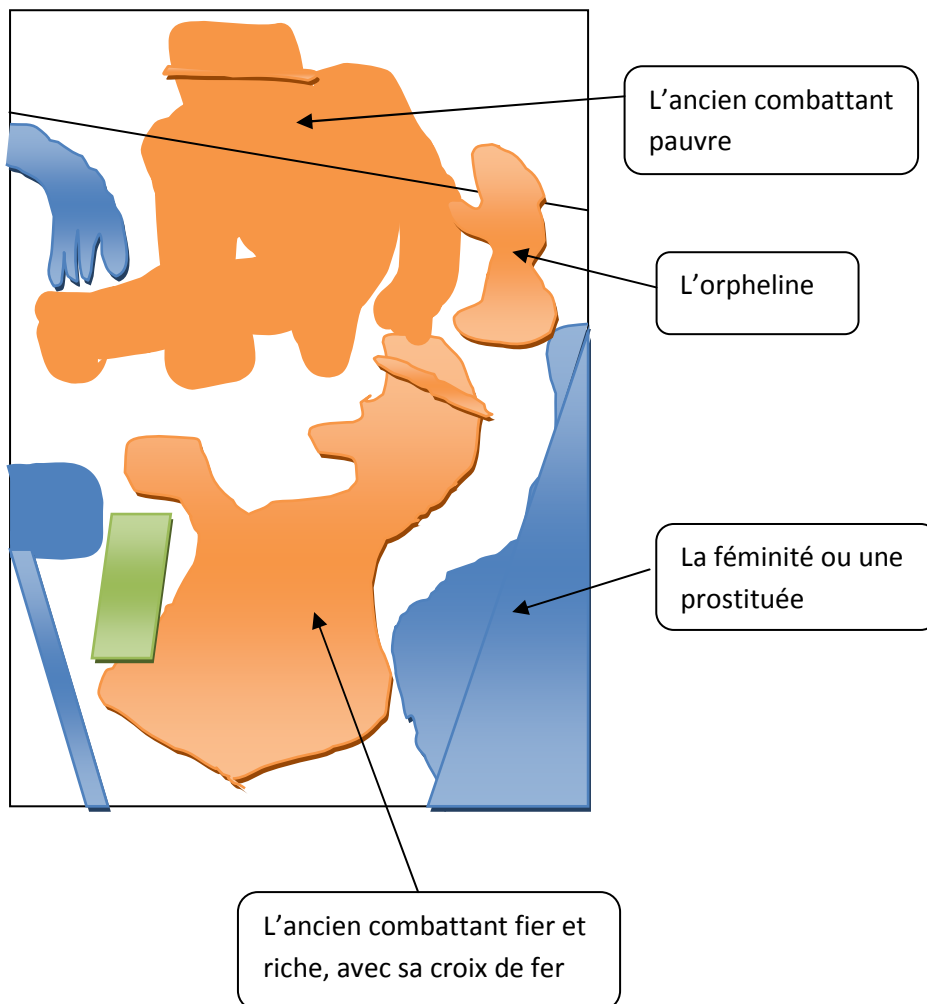
Rue de Prague est plus complexe, avec ses victimes directes (les, mutilés, les prothèses dans la vitrine) et indirectes (la petite fille seule est-elle une orpheline ? La grosse dame en rose une prostituée ?). On y voit un monde grotesque d'anciens combattants pour les uns réduits à mendier, et les autres exhibant leurs blessures comme autant de preuves de leur bravoure guerrière.


Les invalides sont amoindris (mis au même niveau que le chien, plus bas que la dame en robe rose). Cette toile n'est pas non plus exempte d'allusions politiques.

Dans *La rue de Prague*, les infirmités se trouvent accentuées par la proximité d'une femme en robe rose moulante (une prostituée ?) et d'un chien. La vitrine contient des perruques, des corsets et des prothèses. Une main de bois tient une canne. La peinture oscille entre une précision neutre et des déformations.


Près du cul-de-jatte au buste monté sur une planche à roulettes, Dix a collé un tract ou une affichette, qui porte en titre « *Juden raus !* » - « *Dehors les Juifs* ». Les ligues d'anciens combattants sont très sensibles à la propagande ultranationaliste, dont l'antisémitisme est une des composantes très tôt, avant que le nazisme n'en fasse l'un de ses dogmes. Aussi peut-on voir dans l'œuvre, tout à la fois, une analyse de la société allemande de la défaite et une préfiguration de ce qu'elle devint dans l'entre-deux-guerres. C'est en partie ce qui a choqué les nazis, qui ont rapidement condamné voire détruit une partie de son œuvre (*La tranchée*).

Composition du tableau « La rue de Prague » : repérage des personnages.



 La réalité : la situation des anciens combattants

 L'indifférence des passants : la naissance des années folles

 La recherche du bouc émissaire, ici le juif : les inquiétudes pour l'avenir

Conclusion :

Après la Première Guerre mondiale, Dix a perpétué la tradition d'un Francisco de Goya (1746-1828) en dénonçant publiquement les conséquences effroyables de la guerre et les dérapages sociaux entraînés par le capitalisme.

L'œuvre est la réalité vécue, qui n'est pas représentée, mais plutôt interprétée. C'est un travail critique et une prise de position : on fait la lumière sur les choses, on prend une position. Dix choque pour dénoncer les horreurs de la guerre.

HDA, HG, 3^{ème}, C. Jacrot, professeure au collège Victor Hugo, Lugny, 71260.

Objectifs de l'année :

- découvrir une œuvre, son époque et son auteur,
 - comprendre, présenter et décrire une œuvre d'art, un auteur
 - analyser et parler de mouvements et d'événements artistiques,
 - exprimer son opinion, ses goûts
 - comprendre l'humour...
-
- émettre des hypothèses,
 - comprendre et utiliser un lexique lié à l'art,